



« Le jour de la Saint-Irénée, c'est l'un des plus beaux de l'année »



Le Bono, caché dans une anse du Sal, petite rivière rejoignant les eaux de la rivière d'Auray avant d'aller grossir celles du Golfe du Morbihan, le village préserve son cadre authentique et un environnement naturel exceptionnel. Située à environ 4 Km d'Auray et 20 Km de Vannes,.

C'est par l'arrêté préfectoral d'octobre 1947 (excellente année!) que le village du Bono acquiert le statut de commune et se sépare de **Plougoumelen** et seulement depuis 2023 qu'il obtient le nom de **Le Bono** et fait partie de la communauté des 34 communes de **Golfe Morbihan-Vannes Agglo**.

Pas facile de faire acté le nom lors de cet arrêté préfectoral, c'est bien Le Bono, mais le Journal Officiel indique uniquement Bono Ces dernières années, cela devient de plus en plus prégnant avec les GPS et autres. Le village n'a pas toujours eu cet aspect Cossu avec de jolis sites pour bâtir, Il n'y avait autour du port qu'un petit village de pêcheurs dont les maisons uniformes : les "pen-ty" étaient groupées le long de ruelles étroites et souvent (et encore) pentues.

De mémoire de *bonoviste*, on a toujours dragué ici, la rivière offrant une suite presque ininterrompue de gisements naturels d'huîtres plates, allant de Sainte Avoye à la pointe du Blaire (à vue de nez).

Dès la fin du XIX^{ème} siècle, les travaux sur la reproduction et le captage des huîtres ont permis au Bono de participer à la naissance de l'ostréiculture, devenant même l'un des "berceaux de l'huître plate".

Chaque famille possédait quelques milliers de tuiles destinées au captage du naissain (bébés huîtres).

Au mois de juin, la rivière serpentait entre deux véritables murailles de tuiles fraîchement chaulées attendant leur mise à l'eau. Ces petits chantiers ostréicoles occupaient essentiellement les femmes, les enfants en âge de prêter la main et les retraités. Les hommes étant sur leur forban, bateau à deux mâts pour la pêche côtière.

Avant Pâques, marquant le début de la saison, la "drague" des huîtres des rivières d'Auray et du Bono apportait l'argent frais sur lequel on comptait pour payer le boulanger. C'était le "pain d'hiver".

Hélas, les épizooties de *Martelia refringens* déclarée en 1974, puis de *Bonamia* (pas Banania !!!) en 1980 ont décimé la quasi-totalité des gisements d'huîtres plates de la région, amorçant le déclin de l'ostréiculture locale que l'introduction de la *gigas* (huître creuse aussi appelée huître japonaise) n'a pu enrayer.

Aujourd'hui, subsistent encore des traces de cette activité: terre-pleins et cabanes se dégradant sous les herbes folles, bassins disparaissant sous la vase, mais au fond des mémoires des gestes centenaires.

Le Vieux Pont suspendu :

Avant la construction du pont, les communications entre les communes de Baden et de Plougoumelen avec Auray et Lorient ne se faisaient au Bono que sur un bac manœuvré par un passeur moyennant péage.

La traversée était forcément tributaire des caprices de la météo, des marées et de l'affluence.

Il faudra attendre 1835 pour qu'un projet de pont voit le jour sous l'impulsion d'Edouard Lorois, Préfet du Morbihan (celui du pont éponyme de Belz). le 22 août 1838, le sieur Le Pontois (!) s'engage à construire le pont moyennant la concession d'un péage pendant 98 ans et une subvention de 10 000 francs. (déjà !)

Mais rapidement, le pont s'avère peu rentable faute de chemins valables, car il n'existe pas de véritables routes permettant aux chariots, charrettes et voitures d'emprunter le pont pour se rendre à Auray.

En décembre 1865, le pont est fortement endommagé par de violentes tempêtes et la circulation interdite.

En janvier 1869, la reconstruction du pont suspendu est décidée et en fin 1871, la circulation est rétablie.

En 1925, pour faire face aux exigences de la circulation automobile naissante, le tablier et les câbles sont renforcés.

En 1973, le pont devient piétonnier, la départementale ayant été déviée sur le nouveau pont Joseph Le Brix mis en service en 1969. Le 17 novembre 1997, le pont suspendu est inscrit à l'inventaire des monuments historiques. Au printemps 2003, rebelote ! ça s'écarte !

Faut pas jouer au pont ! il est à nouveau interdit et la reconstruction à l'identique est décidée.

Le «nouveau» pont suspendu est inauguré le 7 mai 2005.

Cet ouvrage, est l'un des deux derniers représentants de ce type en France.



En chemin, nous verrons :

Le Tumulus de Kernours (3 000 ans av. J.-C.) est entouré de tombelles de l'âge du fer (750 ans av. J.-C.).

Petit rappel : L'âge du bronze succède au Néolithique et précède l'âge du fer ...

(pourtant : pour couler un bronze faut le fer ?...)

La chapelle Notre Dame de Béquerel classée à l'inventaire des monuments historiques en 1925.

Le nom de Béquerel se trouve souvent associé à des endroits rocailliers.

La chapelle trouve son emplacement d'origine sur une source située sous l'autel actuel.

C'était probablement un lieu de culte antique qui prêtait à l'eau des vertus curatives pour les maux de bouche.

Essayez mais svp : voulez vous boire ça vite ! Cette source coule vers le bassin du chevet qui est surmonté d'une ogive qui peut être du XIVe siècle ou début du XVe.

Le chevet Est à la grande verrière de la fin du XIVe est intéressant par ses 6 croix tréflées rares en Bretagne.

La chapelle fut reconstruite au XVIe siècle. Il semble qu'au XVIIe siècle, on ait prolongé la nef vers l'Ouest en rehaussant le sol d'un mètre pour masquer la fontaine sous l'autel et pour daller l'église.

Cette nef fut alors bâtie dans le style Renaissance. Puis le bassin Est a été édifié, dallant la zone entre la source et le bassin, devenu un lieu de purification pour les pèlerins qui se reposaient sur la paille dans la chapelle qu'ils nettoyaient à leur départ (nulle radioactivité, que le sievert éponge(bq) dixit Henri (Béquerel.) Les archives parlent aussi d'une foire très renommée, comme celles de Vannes ou Auray, se déroulant autour de la chapelle. Chaque année, le 15 août jour de l'Assomption, a lieu l'un des Pardons les plus fréquentés de la région ou le vieillard de l'année suivait la messe en pensant à ses fils.

Le moulin de Kervilio

Le moulin de Kervilio date de 1455, année où les seigneurs de Pontsal et de Kervilio s'unissent pour bâtir ce magnifique édifice sur la rive gauche du Bono presque en fin de rivière à un endroit d'un coté verdoyant et de l'autre aujourd'hui très marécageux où des formes naissent : faut voir ça !

Au moyen Age, le meunier paie un droit de mouture au seigneur propriétaire. On appelait moutaux les gens dépendant d'un moulin et banlieue leur zone de dépendance (à une lieue autour du ban, le ban étant une institution politique et territoriale des royaumes francs (le célèbre ban à Bono ?)

Autrefois refuges des "pirates", le moulin est aujourd'hui inspirateur des peintres et photographes...

Ah ! l'art, souviens toi de notre dernière visite et quelle drôle de bille tu faisais!



Bonnes randonnées et bonnes vacances à tous !

R.D.V. au Forum des Associations le 5 septembre 2026



ps : les marches hebdomadaires continuent selon l'accord de la météo ...

<http://sulniacrando.blogspot.com> Club adhérent à Temps Libre et Culture de Sulniac et à la fédération de randonnée